



# S'IL ME MANQUE L'AMOUR ...

*Frère Yannick Houssay, s.g.*

Janvier 2008 - Circulaire n° 301

**FRERES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE**

<b>INTRODUCTION</b>	<b>5</b>
<b>1 JÉSUS, MAITRE DE CHARITÉ</b>	<b>9</b>
A) <b>UN AMOUR NOMME JESUS.</b>	9
B) <b>DE QUEL AMOUR J'AIME LE SEIGNEUR ?</b>	13
C) <b>UN AMOUR QUI EVANGELISE.</b>	15
D) <b>UN AMOUR QUI GUERIT.</b>	17
<b>II LA VIE FRATERNELLE</b>	<b>21</b>
A) <b>LA COMMUNAUTE, REFLET DU DIEU TRINITE.</b>	22
B) <b>LA COMMUNAUTE, LIEU DE LA RENCONTRE DE DIEU</b>	24
C) <b>LA COMMUNAUTE FONDEE SUR LA CONFIANCE.</b>	25
D) <b>LA COMMUNAUTE, ECOLE DU DISCERNEMENT SPIRITUEL.</b>	27
E) <b>LA COMMUNAUTE A BATIR AU QUOTIDIEN.</b>	29
<b>III DES FRÈRES CONVOQUÉS ET ENVOYÉS</b>	<b>33</b>
A) <b>LES FRERES NE SE SONT PAS CHOISIS.</b>	34
B) <b>LES FRERES SONT ENVOYES.</b>	35
C) <b>LA COMMUNAUTE, ENVOYEE EN MISSION.</b>	37
D) <b>LA COMMUNAUTE, TERRAIN DE MISSION</b>	42
<b>IV A L'IMAGE DU CHRIST CHASTE</b>	<b>47</b>
A) <b>L'OPTION DU CELIBAT CONSACRE.</b>	48
B) <b>ETRE FILS ET FRÈRE COMME JESUS !</b>	50
C) <b>SE DESSAISIR DE SA VIE POUR AIMER EN VERITE.</b>	52
<b>CONCLUSION</b>	<b>55</b>

## INTRODUCTION

*"Voyez comme ils s'aiment !... voyez comme ils sont prêts à mourir les uns pour les autres !..."*<sup>1</sup> disaient, admiratifs, les persécuteurs païens des premiers chrétiens d'Afrique.

Témoignage suprême en effet que celui de donner sa vie pour une cause juste. Ici, c'est la profondeur de la fraternité vécue par ces hommes et ces femmes disciples du Christ qui étonne. D'où vient cet amour qui les lie si intensément entre eux?

Aujourd'hui, les jeunes et les adultes de notre temps sont touchés par le témoignage de celles et ceux qui s'engagent radicalement dans le service des plus pauvres. L'exemple de Mère Térésa est encore très parlant. Aimer son prochain jusqu'à lui donner

---

<sup>1</sup> Tertullien, *Apologeticum*, XXXIX, 7, cité par Daniel Dideberg, s.j. in *La Vie spirituelle*, n° 772.

sa vie, ne serait-ce que par une vie entière offerte dans l'humilité, le service désintéressé, voilà qui suscite l'admiration.

Pourtant, "*nos contemporains ont de la peine à saisir l'unité du double commandement de l'amour, amour de Dieu et amour du frère, et sa source, le mystère de Dieu-Amour*" remarque Daniel Dideberg<sup>2</sup>. Ils sont touchés par le don de soi pour les autres. Ils ne voient pas comment cet amour pour le frère peut rejoindre et être suscité par l'amour de Dieu.

Ne peut-on pas en voir une illustration dans le résultat de l'enquête que la Congrégation a réalisée auprès des laïcs qui partagent avec nous la mission éducative, voici quelques mois ? Nous leur posons la question : "Par quel aspect de sa vie le frère annonce-t-il l'Évangile?" La réponse qui a remporté le plus de suffrages a été celle-ci : "L'engagement au service des jeunes". Nous devons nous en réjouir. C'est en effet en aimant les jeunes et en les servant que les frères veulent aimer Dieu. Pourtant on ne peut que rester circonspect quant à la signification qui est donnée à ce service de l'éducation lorsque nous constatons par ailleurs, dans les réponses reçues, que ce qui touche à la consécration du frère, à sa vie de prière, aux vœux, arrive en dernière position, avec un nombre très limité de réponses.

Nous nous garderons cependant de tirer des conclusions trop hâtives à la lecture de ces réponses qu'il faut bien resituer dans le contexte de l'ensemble du questionnaire. Pour ce qui nous occupe ici, notons seulement qu'elles peuvent refléter une méconnaissance de ce qui motive le frère dans l'exercice de sa mission. Se trouvent ici comme disjoints l'amour de Dieu et l'amour du prochain, deux dimensions constitutives du même amour, qui doivent habiter le frère. Nous chercherons dans cette circulaire à comprendre comment la vie fraternelle est justement le lieu où s'unissent ces deux facettes du commandement de l'amour.

---

<sup>2</sup> in La Vie spirituelle n° 772, article "*Celui qui aime son frère aime Dieu*".

Nous efforçant de vivre de plus en plus en conformité avec le Christ au service du Royaume, nous savons que nous ne sommes pas seulement un groupe de serviteurs efficaces dans la mise en œuvre de notre mission, mais des disciples de Jésus convoqués par lui et envoyés en son nom au service des enfants et des jeunes. L'appel de Jésus fait de nous des frères. C'est le fondement de notre existence. L'Église nous le rappelle : *"L'une des tâches confiées aujourd'hui aux communautés de vie consacrée est celle de développer la spiritualité de communion d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes"...*<sup>3</sup>

Nous porterons notre regard, tout d'abord, sur Jésus, le Fils du Père, Frère d'une multitude de frères. Lui dont l'amour nous donne la vie nous apprend à aimer en vérité. Cet amour évangélise et guérit.

Son exemple nous aidera à le reconnaître dans le frère, et à bâtir patiemment une communauté fondée sur sa présence.

Convoqués et envoyés par le Seigneur, nous verrons ensuite comment mettre la richesse de cette fraternité au service de la mission, au service des jeunes.

Engagés dans la vie consacrée, nous verrons enfin comment le vœu de chasteté nous ouvre à un amour plus grand et qu'il fait de nous les frères de tous, à l'image de Jésus, signes de sa présence dans le monde.

Avec l'aide de Marie nous saisirons mieux alors, c'est mon souhait, qu'être frère est une grâce insigne, pour nous, et pour le monde.

---

<sup>3</sup> Repartir du Christ, n° 28



# I

## JÉSUS, MAITRE DE CHARITÉ.

### A) UN AMOUR NOMME JÉSUS.

"Qu'est-ce qu'aimer ?" Les pages de nos revues, les écrans de nos téléviseurs et de nos ordinateurs sont remplis de cette recherche de l'amour. Beaucoup courent après le bonheur à travers des expériences qui laissent profondément insatisfaits. Une grande frustration, le sentiment de ne jamais atteindre la joie espérée, et en définitive, la peur que la vie n'ait pas de sens, naît de cette méconnaissance.

Pourquoi tant de jeunes aujourd'hui, alors qu'ils semblent tout avoir pour être heureux, brusquement s'effondrent ? Que signifie cet ultime cri de souffrance que représente l'acte de porter atteinte à sa propre vie ? En fait, dans leur quête du bonheur, les

hommes souvent se retrouvent prisonniers d'eux-mêmes. Ils se heurtent inconsciemment au désir de posséder pour eux-mêmes. Ce faisant ils restent à la porte du véritable amour. Ils reçoivent la vie d'un Dieu Amour ; ils ne le connaissent pas ! Ils sont appelés à être à son image ; ils ne le savent pas ! Qui le leur apprendra ?

*"L'éros ivre et indiscipliné n'est pas montée, extase vers le Divin, mais chute, dégradation de l'homme"<sup>4</sup>. L'amour véritable au contraire est une découverte de l'autre, une recherche du bien de l'autre jusqu'au renoncement de soi. Cet Amour est extase parce que "exode permanent allant du je enfermé sur lui-même vers sa libération dans le don de soi"<sup>5</sup>.*

Le Seigneur, tout au long de sa vie terrestre, nous en a montré le chemin. Nous pourrions relire bien des passages de l'Évangile. Ils nous parlent d'une manière si éloquente de l'Amour du Fils pour le Père, et de la miséricorde de Dieu envers les hommes.

*"Qu'est-ce que Jésus a vraiment apporté... Qu'a-t-il apporté ? La réponse est simple : Dieu. Il a apporté Dieu et avec lui la seule vérité sur notre origine et notre destinée... Seule la dureté de notre cœur nous fait considérer que c'est peu de chose"<sup>6</sup>.*

Que découvrons-nous en lisant l'Évangile ? Page après page nous entrons dans un dialogue permanent de Jésus avec son Père, un colloque dans lequel Jésus lui-même invite ses disciples à entrer.

Les gestes mêmes de Jésus nous parlent de lui. Dès l'âge de 12 ans Jésus veut demeurer aux affaires de son Père. Il le signifie par une prise de distance vis-à-vis de Marie et de Joseph : mystère d'une relation unique et insondable avec le Père ! Plus tard, au Jourdain, une voix confirmera ce qui se manifestera ensuite à tous

---

<sup>4</sup> Benoît XVI, *Deus Caritas est*, n° 4

<sup>5</sup> Ibid. n° 6

<sup>6</sup> Joseph Ratzinger, *Jésus de Nazareth*, p. 64

: "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur" (Mc 1, 11). Un autre jour, entrant dans le Temple avec ses disciples, il fut bouleversé de voir comment la maison de son Père était devenue une "caverne de bandits" (Mc 11, 17). Avec violence il en chassa les vendeurs.

Le terme que Jésus utilise pour s'adresser au Père révèle à lui seul le secret de sa relation à Dieu : "Abba" ! Ce mot du petit enfant à son père qu'aucun Juif n'aurait osé prononcer en s'adressant à Dieu, est le signe d'une relation filiale si intense, aux profondeurs insondables, qu'il n'arrête pas de nous surprendre nous-mêmes lorsque nous le prononçons.

La relation de Jésus avec son Père est si forte que les apôtres, impressionnés, lui demandent de pouvoir prier comme lui. Ils le voyaient en effet toujours préoccupé de faire la volonté du Père, s'isoler dès qu'il le pouvait pour demeurer en sa présence. *"On parlait de lui de plus en plus et de grandes foules s'assemblaient pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Et lui se retirait dans les lieux déserts, et il priait"* (Lc 5, 15-16).

Pour Jésus, le Sabbat est le jour du salut, le jour des bienfaits accordés par son Père, le jour par excellence où celui-ci redresse, guérit, sauve. Il dit un jour avec autorité : *"Cette femme, fille d'Abraham, que Satan a liée voici 18 ans, n'est-ce pas le jour du Sabbat qu'il fallait la détacher de ce lien ?"* (Lc 13, 16).

Jésus nous montre le Père comme un père miséricordieux. C'est dans l'évangile de Luc que nous en voyons la meilleure illustration à travers les trois "paraboles de la miséricorde" dont celle du fils retrouvé. Le Père court vers son fils qui revient après l'avoir quitté. *"Il fut pris de pitié, il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers"*(Lc 15, 20). Le Père, tout joyeux, accueille celui qui était perdu. Il ne comprend pas l'amertume du fils aîné qui pourtant dispose de tous les biens de son Père.

Tout l'Évangile témoignage de l'Amour qui unit le Père au Fils, dans l'Esprit. En réalité, en nous montrant son Père, Jésus parle aussi de lui-même. *"Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?"* (Jn 14, 10). L'amour qui est dans le Père est en Jésus. Les paraboles de la miséricorde du Père chez Luc font immédiatement suite à ce "murmure" des pharisiens : *"Cet homme-là fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux"* (Lc 15, 2). Puisque lui-même est mis en cause - on lui reproche sa trop grande bonté - il parle de son Père. Mais il parle aussi de lui-même. Il fait connaître ainsi qui il est.

En définitive, à la question posée par le scribe : *"Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?"* (Lc 10, 25) - question qui est de savoir ce que l'on doit faire pour être heureux -, Jésus répond : *"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même"* (Luc 10, 27).

*"Dieu, qui veille paternellement sur tous, a voulu que tous les hommes constituent une seule famille et se traitent mutuellement comme des frères. Tous, en effet, ont été créés à l'image de Dieu, ... et tous sont appelés à une seule et même fin, qui est Dieu lui-même. ... A cause de cela, l'amour de Dieu et du prochain est le premier et le plus grand commandement. ... La charité est donc la loi dans sa plénitude"* (Rm 13,9-10 cf. 1Jn 4,20).<sup>7</sup>

L'Amour du Père et du Fils nous est communiqué dans l'Esprit. Par le baptême, aimer comme Jésus est la vocation fondamentale de tout homme. Aimés de Dieu, nous sommes appelés à l'aimer en retour, et à aimer comme lui. Notre vocation de baptisés, et donc aussi de consacrés, est d'être de plus en plus "fils" du Père et "frère" de nos frères les hommes avec une prédilection pour les plus petits.

---

<sup>7</sup> Concile Vatican II, GS 24

Cela rejoint cette autre parole de Jésus qui touchait tant le cœur de notre fondateur : *"On ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ces petits se perde"* (Mt 18, 14). Laisser entrer en nous, jusqu'aux entrailles, ces paroles de Jésus, nous fait approcher du cœur brûlant du Père dont l'amour, jour après jour, doit consumer le nôtre.

## B) DE QUEL AMOUR J'AIME LE SEIGNEUR ?

*"Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?"* (Jn 21, 16).

Pourquoi Jésus pose-t-il cette question ? Peu de temps avant, entendant le disciple que Jésus aimait dire "C'est le Seigneur", Pierre s'était jeté à l'eau pour le rejoindre sans attendre. Pierre aime Jésus. Mais la question du Seigneur dépasse cet événement. A celui qui l'a renié et à qui il va confier son troupeau, il pose la question fondamentale : fonderas-tu toute ta vie sur moi et moi seul ?

A chacun de nous, le Seigneur pose cette question : "Malgré ta fragilité et ton péché, veux-tu m'aimer comme moi je t'aime, comme moi j'aime tout homme ? Veux-tu entrer dans le mouvement d'amour que j'ai avec mon Père ?"

Cet appel à aimer Jésus et à aimer comme lui est au fondement de l'existence même et de la vocation de tout baptisé. Il s'agit d'aimer Jésus et d'aimer le frère ou la sœur comme lui. Aimer Jésus, le Fils du Père et aimer celui qui est proche c'est tout un. On ne peut aimer le Seigneur sans aimer celui qui est son image auprès de nous.

*"... Quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que "tous soient un ..., comme nous nous sommes un", il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celles des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance*

*ce montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même"* <sup>8</sup>

Nous devons écouter cet appel : « *m'aimes-tu ?* ». Un appel qui vient de très loin, de Celui qui est le Tout Autre, mais en même temps de très près, de l'Esprit dont nous sommes le temple. Et dans le frère qui frappe à notre porte il nous pose cette même question. Nous devons écouter cet appel, et répondre comme Pierre : "*Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.*" Sentir que tout notre être est engagé dans cette réponse. Tout en nous prend son sens dans l'Amour qui est Dieu. Nous sommes créés à son image.

Ce n'est pas un appel au sentiment. Celui-ci n'est pas absent de toute expérience humaine mais ce à quoi nous sommes appelés dépasse de beaucoup ce que l'homme peut ressentir. Le Pape le souligne dans son encyclique : "*Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour*"<sup>9</sup>. Au fond, Il s'agit de l'engagement authentique d'un disciple à la suite de Jésus, l'amour d'un disciple qui suit le Maître jusqu'à aimer comme lui : "*Dans sa mort sur la croix s'accomplit le retournement de Dieu contre lui-même, dans lequel il se donne pour relever l'homme et le sauver – tel est l'amour dans sa forme la plus radicale*"<sup>10</sup>.

C'est "*une expérience de l'amour, donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit par la suite être partagé à d'autres. L'amour est divin parce qu'il vient de Dieu et qu'il nous unit à Dieu, et, à travers ce processus d'unification, il nous transforme en un Nous, qui surpasse nos divisions et qui nous fait de-*

---

<sup>8</sup> GS 24

<sup>9</sup> Benoît XVI, *Deus Caritas est*, n° 17

<sup>10</sup> *Ibid.* n° 12

*venir un, jusqu'à ce que, à la fin, Dieu soit tout en tous" (1 Co 15, 28).*<sup>11</sup>

« *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* ». Dans cette question une autre transparaît comme superposée : Simon, aimes-tu, comme j'aime, d'un amour qui évangélise, d'un amour qui guérit ? C'est pourquoi, à la réponse de Pierre, Jésus ajoute : "*Pais mes brebis*"... puis : "*Suis-moi*" (Jn 21, 17.19).

### C) UN AMOUR QUI ÉVANGÉLISE.

Nos œuvres d'éducation ont pour objectif premier de « faire connaître Jésus-Christ » en évangélisant les esprits, les cœurs et les intelligences, en favorisant la construction d'une société des hommes transfigurée par la grâce du Christ. Notre mission spécifique est d'aimer ce monde appelé par Dieu à cette transformation radicale, de l'aimer jusqu'au don de notre vie pour que se réalise sa vocation. Cette mission, nous la mettons en œuvre à travers l'éducation des enfants et des jeunes.

Pour nous, aimer nos frères, aimer les jeunes, aimer ce monde, c'est offrir ce que nous avons de plus beau et que nous avons reçu par son Église : Dieu lui-même ! Dieu – Amour ! Comment donc pouvons-nous témoigner de cet Amour auprès de ceux qui semblent vivre sans ressentir le besoin de le connaître ? En somme, comment évangéliser aujourd'hui ?

Malgré les difficultés rencontrées, de riches expériences montrent que les jeunes sont heureux de faire la rencontre de Jésus à travers des éducateurs convaincus de l'importance de leur mission. Voici, parmi d'autres témoignages, ce qu'a expérimenté un frère dans une de nos écoles. Entouré de jeunes adultes qu'il a su mobiliser, des anciens élèves pour beaucoup, son objectif est

---

<sup>11</sup> Ibid. n° 18

de donner aux élèves la chance de vivre la charité en acte, entre eux d'abord, puis envers des personnes dans le besoin. Les jeunes apprennent ainsi à grandir dans le respect les uns des autres, le soutien mutuel, l'attention à celui ou celle qui traverse un passage difficile. Un courant de charité s'établit sur lequel chacun peut bâtir sa vie et qui ouvre à une Parole de salut. En secret, des miracles s'opèrent. Dans un monde qui vit sans Dieu, des jeunes font un chemin de foi qui les comble.

Nous ne témoignons pas seuls que l'Évangile est Amour. Ce frère a suscité entre les jeunes et les adultes un courant de fraternité qui est devenu le fondement de l'annonce de la Bonne nouvelle du salut.

*"Si nous voulons donner à la catéchèse son dynamisme missionnaire, il nous faut l'inscrire au cœur de la communion ecclésiale"*<sup>12</sup>. Déclaration qui fait écho à ce qu'écrivait Jean-Paul II au début du nouveau millénaire : *"Faire de l'Église la maison et l'école de la communion, tel est le grand défi qui se présente à nous ... si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde"*<sup>13</sup>. Une communauté où l'on vit des relations de fraternité et où l'on prie est une communauté qui évangélise.

Tel encore ce jeune, passant à vélo devant une église dans laquelle on célébrait l'Eucharistie, il voulut entrer et s'assit au fond de la nef, silencieux. Loin de la foi, il fut touché par cette communauté qui priait et de laquelle émanait un climat de fraternité. Il fut séduit. Il revint plusieurs autres fois. Actuellement il est prêtre. *"L'Église existe pour évangéliser"*<sup>14</sup>.

Peut-être prend-on davantage conscience de la puissance de la charité pour ouvrir les cœurs à l'Évangile lorsque l'annonce

---

<sup>12</sup> Texte pour l'orientation de la catéchèse en France, Fleurus-Mame, 2006

<sup>13</sup> Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, N° 43

<sup>14</sup> Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, n° 14

explicite est plus difficile. C'est le cas dans les pays à forte présence musulmane où se trouvent nos frères. "Dans certains pays, le témoignage de la charité ouvre des portes qui, autrement, resteraient fermées. La charité du Christ sauvera le monde et les œuvres de miséricorde en sont un témoignage éloquent"<sup>15</sup>.

Si nous ouvrons nos portes, si nous vivons comme des frères unis par le Christ dans la charité, des conversions peuvent s'opérer, la grâce de Dieu peut retourner des jeunes séduits par l'Amour. Une communauté qui cherche véritablement à vivre dans le respect les uns des autres, la confiance, la joie partagée, le soutien mutuel, rend visible l'Invisible. En accueillant, elle exprime un reflet de la bonté de Dieu pour l'étranger. Par l'amour fraternel elle rend présent le Christ à ceux qui le cherchent.

Cette expérience, des frères réunis en communauté peuvent en vivre. Ils en vivent plus fortement encore lorsqu'ils courent le risque d'ouvrir leurs portes à des laïcs qui veulent partager eux ce même amour fraternel enraciné dans le Charisme mennaisien. L'amour authentique, vécu au nom du Seigneur, dans le respect de la grâce et de la vocation de chacun, évangélise et stimule le zèle apostolique.

#### D) UN AMOUR QUI GUÉRIT.

Un jour Jésus, accompagné de ses disciples et d'une grande foule, rencontre une mère dont on conduit le fils unique en terre. Il *"fut prit aux entrailles pour elle et lui dit : Ne pleure plus"* (Lc 7, 13). Puis, touchant la civière, il ressuscita le mort : *"Jeune homme, je te l'ordonne, réveille-toi"* (Lc 7, 14).

Cet événement précède la rencontre qu'il aura avec les disciples de Jean pendant laquelle il se présentera ainsi : *"Les aveu-*

---

<sup>15</sup> Luis Montes, provincial de l'Institut du Verbe Incarné au Moyen-Orient.

*gles retrouvent la vue, les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent. La Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres" (Lc 7, 22).*

La miséricorde de Dieu se penche sur les pauvres, elle donne la vie, elle guérit. L'acte d'évangéliser est l'acte d'un amour qui sauve l'homme et l'extrait du mal qui le ronge. Il le rétablit pleinement dans sa vocation intégrale d'enfant de Dieu.

Si nous aimons, notre effort d'évangélisation produira des fruits de salut. Nous ne les verrons pas souvent ni peut-être jamais : une chance pour notre humilité ! Par contre, si notre cœur n'est pas transformé par l'amour de Dieu nous ne serons que des disciples au cœur tiède et déçu. Nous aurons beau nous engager dans de multiples actions, nous éreinter à mettre en œuvre des nombreux projets, s'il n'y a pas l'amour, cela ne produira pas les fruits escomptés.

Le service d'éducation guérit et sauve s'il est accompli dans la charité. Celui qui ne se laisse pas emporter par des sentiments de jalousie, de colère, d'amertume, et qui cherche à imiter la patience et la douceur du Seigneur, est un éducateur tel que le voulaient Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes.

Un jour, un jeune était venu participer à une fin de semaine organisée par un groupe de laïcs et de frères. Venu avec sa "petite amie", il était habillé d'une manière agressive qui exprimait clairement son attitude intérieure. On était en droit de se demander ce que tous deux étaient venus faire à ce temps fort dont l'objectif premier était de se reconnaître aimés. Eh bien, justement, l'un et l'autre en avaient un immense besoin. Dès le deuxième jour, le jeune avait changé de vêtements et son visage s'était ouvert. Quelque chose avait changé en lui, simplement parce qu'on lui avait fait entière confiance. Il s'était senti aimé et respecté comme il était, il n'avait entendu aucune remarque sur son attitude et son accoutrement. Ayant alors laissé de côté son air résolument pro-

vocateur, il s'est laissé "mettre debout" par l'amour, celui du Seigneur que les animateurs de ce temps fort avaient tant désiré transmettre.

Le respect sans conditions de la personne fait tomber les barrières. Juger l'autre incapable de changer, au contraire, le cloue sur place et ferme l'accès à l'espérance. Le véritable éducateur cherche à susciter chez les jeunes l'amour d'eux-mêmes : *"On me croit bon, donc il doit y avoir du bon en moi, donc je puis être tout à fait bon"*.

Jean-Marie de la Mennais disait à ses frères : *"Avec les enfants [... ces enfants infirmes à qui vous rendrez la santé de l'âme – dira-t-il dans une autre circonstance], soyez bons, patients et doux ; sans doute, il faut être ferme aussi, mais sans être dur et sans se livrer à l'impatience. Vous corrigerez bien mieux les défauts de ces pauvres enfants en vous en faisant aimer qu'en vous faisant craindre"*<sup>16</sup>.

*"L'affection doit être visible pour que naisse la confiance, précisait Don Bosco. Celui qui veut gagner la confiance, d'un autre doit faire parler son cœur. Un maître d'école qui se contente de faire son cours en classe est un maître d'école et rien de plus. Mais s'il passe son temps libre avec les jeunes, il devient en quelque sorte un frère"*.

---

<sup>16</sup> A VI, 22



## II

### LA VIE FRATERNELLE.

*"Aux personnes consacrées, il est demandé d'être véritablement expertes en communion et d'en pratiquer la spiritualité, comme témoins et artisans du projet de communion qui est au sommet de l'histoire de l'homme selon Dieu"<sup>17</sup>.*

La grâce est donnée aux frères de vivre dans leur communauté ce que l'Église dans son ensemble est appelée à manifester au monde. Ils forment une communauté de disciples de Jésus où la communion de vie est reflet de la communion trinitaire. Ils expérimentent l'amour comme don reçu de Dieu et comme tâche de service du frère. Chacun, s'efforçant d'imiter le Christ, recherche le bonheur de l'autre. La volonté de Dieu est y discernée dans l'Esprit. On y vérifie que c'est la douceur qui triomphe de la haine.

---

<sup>17</sup> Vita Consecrata, n° 46

Au sein d'une telle communauté, ils découvrent la grâce d'être frère, signe du Royaume qui vient en la personne de Jésus.

### A) LA COMMUNAUTÉ, REFLET DU DIEU TRINITÉ.

« Aimons-nous les uns les autres, afin que, dans un même esprit, nous confessons le Père, le Fils et le Saint-Esprit » chante la liturgie byzantine. saint Augustin l'exprime à sa manière : « Tu vois la Charité, tu vois la Trinité ». Benoît XVI, reprenant ces mots, expose comment l'Esprit jaillit du cœur transpercé de Jésus pour inonder de l'Amour trinitaire les disciples transformés : « Mourant sur la croix, Jésus [...] « remit l'esprit » (Jn 19, 30), prélude du don de l'Esprit-Saint qu'il ferait après la résurrection. Se réaliserait ainsi la promesse des « fleuves d'eau vive » qui, grâce à l'effusion de l'Esprit, jailliraient du cœur des croyants. En effet, l'Esprit est la puissance intérieure qui met leur cœur au diapason du cœur du Christ, et qui les pousse à aimer leurs frères comme Lui les a aimés quand il s'est penché pour laver les pieds de ses disciples et surtout quand il a donné sa vie pour tous. »<sup>18</sup>.

Contempler ce mystère de la présence sanctifiante de l'Esprit, de son effusion sur les frères réunis au nom de Jésus, fait grandir la grâce de l'unité. Nous devenons alors de plus en plus image, quoique bien imparfaite, de Celui que nous annonçons. Qui n'élève pas son regard vers le Christ transpercé sur la croix, ne peut boire à la source d'Eau vive de l'amour qui le fera s'abaisser vers son frère pour le servir humblement et joyeusement. Quand Jean-Marie de la Mennais demandait à ses frères de regarder le crucifix, il parlait de ce regard qui s'ouvre à la charité du Christ.

C'est par la force d'un cœur "rempli d'Esprit-Saint et de sagesse" que nous pouvons bâtir une vraie communauté, signe du

---

<sup>18</sup> cf Benoît XVI, *Deus Caritas est*, n° 19,

Règne qui vient. Mais, où peut-on boire à cette Source de l'Esprit et de la sagesse ? A la table de l'Eucharistie ! *"Corps, communion : les mêmes mots désignent et l'Eucharistie et la communauté, et l'Église entière"*<sup>19</sup>. *"Réunies au nom du Seigneur, les communautés religieuses ont leur centre naturel dans l'Eucharistie. Il est donc normal qu'elles soient visiblement réunies autour d'un tabernacle dans lequel la présence du Très Saint-Sacrement exprime et réalise ce qui doit être la mission principale de toute famille religieuse"*<sup>20</sup>.

Il n'est pas facultatif, pour une communauté de frères, d'avoir un oratoire où la « Présence réelle » du Seigneur s'expose à notre adoration et à notre imitation. C'est vital ! Le sens de notre vie se discerne dans le mystère de Jésus, mort et ressuscité. C'est Lui qui nous fait tenir en communauté. Alors nous ne pouvons négliger de l'avoir à nos côtés, dans le sacrement de l'Amour livré. Dans certaines de nos communautés, l'absence de ce "Signe" devrait être ressentie comme un vide. Ne soyons pas comme les disciples à Béthanie (cf Mt, 26, 6-13) qui, voyant le parfum très précieux qu'une femme répandait sur les pieds de Jésus, s'écrièrent, scandalisés : *"A quoi bon ce gaspillage?"* Cette femme est pour nos communautés un exemple à suivre. Pour que nous puissions être la *"bonne odeur du Christ"*, *"répandre en tous lieux le parfum de sa connaissance"* (2 Co 2, 14.15), ne devons-nous pas dépenser, "gaspiller", devant le Sacrement de sa présence, ce temps qui nous semble si précieux à vues humaines et que nous aimerions tant utiliser autrement : *"Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours"* (Mt 26, 11).

L'Église nous demande de célébrer régulièrement l'Eucharistie dans l'oratoire de la communauté. Elle sait en effet que sans la grâce de ce sacrement célébré ensemble, nous ne sau-

---

<sup>19</sup> Daniel-Ange, *L'Amour fraternel qui donne d'exister*, éd. Béatitudes, p. 27

<sup>20</sup> Jean-Paul II, 7 mars 1980, aux religieux et religieuses.

rions nous revêtir du tablier de service pour courir au secours de nos frères. Elle sait aussi que l'esprit de l'individualisme se développe sans freins là où la Source de l'unité est absente. L'Eucharistie quotidienne est pour chaque frère une nourriture indispensable sur le chemin de sa vie et le ferment de l'unité de chaque communauté. C'est une souffrance de ne pouvoir prendre part, chaque jour, au sacrifice eucharistique<sup>21</sup>. Le désir de nous nourrir chaque jour du Corps livré et du Sang versé doit nous habiter profondément. C'est lorsque *"nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit-Saint"*... que nous serons *"un seul corps et un seul esprit dans le Christ"* comme l'exprime la prière eucharistique.

## **B) LA COMMUNAUTÉ, LIEU DE LA RENCONTRE DE DIEU.**

*"La vie consacrée a été, à travers l'histoire de l'Église, une présence vive de cette action de l'Esprit, comme un espace privilégié d'amour de Dieu et du prochain témoignant du projet divin de faire de toute l'humanité, dans la civilisation de l'amour, la grande famille des fils de Dieu"*<sup>22</sup>.

Au cœur d'une vie entièrement consacrée à Dieu se trouvent réunies les deux facettes du même commandement. Nous ne voulons pas être de celles et de ceux qui, ayant fait vœu de se donner à Dieu, exposent au regard de tous l'incapacité de vivre en communauté le partage quotidien jusqu'au pardon. Nous voulons au contraire être l'icône de la splendeur de l'Amour trinitaire qui se tourne vers le prochain et se met humblement à son service. Nous savons qu'aimer Dieu et aimer le frère relève du même amour. "En Dieu, vois ton frère. En ton frère, vois Dieu !" Enfour

---

<sup>21</sup> cf Règle de Vie, C 43.

<sup>22</sup> Synode des évêques, *message final de la IX<sup>e</sup> Assemblée*, 1994.

l'une de ces deux expressions revient à rendre illisible le sens de notre vie.

La communauté est "*l'atelier où j'exerce, humblement, concrètement, mon amour pour le Seigneur*"<sup>23</sup>. Le maître de l'atelier c'est Dieu. La communauté fraternelle est à l'image de ces trois hommes qui vinrent visiter Abraham et s'en allèrent en laissant un message d'espérance, la bonne nouvelle de la naissance de l'enfant de la promesse, ferment d'unité et de fécondité du peuple de l'Alliance. Image de la Trinité, la communauté sera d'autant plus féconde et missionnaire qu'on y sera plus attentif à bâtir une communauté sur l'humble charité quotidienne.

Dans cette communauté, le temps de la prière et celui de la charité au service du frère et dans la mission, n'entrent pas en concurrence. Pour voir Dieu dans le frère il faut reconnaître en lui le frère aîné qu'est Jésus, l'entendre, le voir et l'aimer. Les saints dont Marie la première, nos modèles dans la foi, nous parlent avec éloquence de la manière dont nous pouvons "*quitter Dieu pour Dieu*" selon le mot de Jean-Marie de la Mennais. Ils nous invitent à l'unité de vie dans la dynamique d'un même amour qui nous conduit à Dieu et aux frères.

### C) LA COMMUNAUTÉ FONDÉE SUR LA CONFIANCE.

Concrètement, cependant, la communauté ne nous apparaît pas tous les jours aussi rayonnante. La monotonie des jours, les conflits divers, les problèmes personnels que l'un ou l'autre peut rencontrer, peuvent assombrir l'horizon, parfois de manière durable, et nous faire perdre le sens de la vie communautaire. Le risque alors est de chercher un refuge ou un dérivatif dans l'activisme.

---

<sup>23</sup> Daniel Ange, *L'amour fraternel qui donne d'exister*, éd. des Béatitudes, p. 17

Ces situations ne sont pas rares, et toutes les communautés y sont confrontées d'une manière ou d'une autre. C'est d'ailleurs à la capacité à faire face, dans la paix, à ce genre de situation que l'on mesure si nous sommes bien enracinés, avec maturité, dans notre vocation. Cependant il peut arriver que des dissensions passagères deviennent plus importantes, rendent pénibles pour tous la vie quotidienne, affaiblissent le témoignage évangélique des frères et font courir le risque d'aller chercher ailleurs ce qu'on ne trouve pas en communauté.

En fait, on ne peut construire une vraie fraternité sans la confiance mutuelle. *"Rien ne déstabilise, ne fragilise, ne désagrège comme le doute, le questionnement, la suspicion sur soi et sur les autres"*<sup>24</sup>. Faire confiance à son frère renforce les liens fraternels et fortifie le frère. Il sera alors plus sûr de lui et cherchera moins vite à assurer sa valeur à ses yeux en prenant la place des autres. Faire confiance ouvre à l'espérance. Quand cette confiance manque, la place est laissée libre à l'agressivité, à l'amertume et au chacun pour soi.

Avouons-le, souvent nous préférons faire les choses par nous-mêmes, soit par peur de demander, soit parce que nous doutons du résultat obtenu. Ce comportement, à la longue, mine l'estime réciproque et éloigne les uns des autres. Demander un service au contraire, c'est dire : "Je compte sur toi!" "J'ai besoin de toi!" Je suis sûr de toi!"

Il a été dit que la vie fraternelle en communauté tient du miracle. C'est vrai assurément. Il revient cependant à chacun de nous d'apporter sa part à la réalisation de cette grâce. Il faut pour cela ne pas céder à la peur. Celui qui a peur ou qui est inquiet est porté à la méfiance de lui-même et des autres. Une telle disposition paralyse et ferme le cœur. Nous disons parfois qu'il faut que tel frère sache ce que nous avons à lui reprocher, qu'il y a des limites

---

<sup>24</sup> Ibid. p. 272

à la confiance a priori. Dire clairement à l'autre ce que nous pensons de lui est une garantie de vérité, croyons-nous. Ce frère dont le comportement nous irrite doit le savoir. Réfléchissons cependant : derrière nos apparentes bonnes intentions se cache souvent notre incapacité à gérer nos propres craintes et nous empêchent d'accueillir l'autre en excusant tout et en endurant tout comme nous le demande saint Paul. (cf 1 Co 13, 7).

Quel changement se produit, au contraire, chez celui à qui nous décidons de faire confiance ! Une bonne compréhension mutuelle s'introduit entre lui et nous lorsque nous cessons de soupçonner ou d'imaginer ce qui n'existe pas, d'interpréter fausement les gestes et les paroles ! Faire confiance, c'est "contagieux" ! Nous nous rendrons compte alors que les difficultés s'estompent, que la vie est plus simple et les visages plus radieux.

*"Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait écrier : « Abba, Père » (Rm 8, 15). Il met en nous l'amour. "Ne cherchez pas chacun vos propres intérêts, mais plutôt que chacun songe à ceux des autres. Ayez entre vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus" (Ph 2, 4-5).*

*"Que chacun soit heureux de la joie des autres, souffre de leurs peines,..."<sup>25</sup>. disait Jean-Marie de la Mennais. Lorsque la confiance soude le corps de la communauté, le charisme de chacun fait la joie de tous et crée l'unité.*

#### D) LA COMMUNAUTÉ, ÉCOLE DE DISCERNEMENT.

*"Les communautés de vie active devront examiner si elles ne sont pas peu à peu devenues des équipes de travail, plutôt que*

---

<sup>25</sup> Règle de 1835

*des moteurs spirituels*<sup>26</sup>. Discerner personnellement, puis ensemble, ce que le Seigneur veut nous dire est une grâce unique et riche de laquelle dépend pour une large part l'impact apostolique de nos communautés.

*"Bénissez, ne maudissez pas"* (Rm 12, 14). Tel est le langage de l'Esprit. Dire les paroles de l'Esprit, faire ce qu'elles expriment, donne à voir ce que l'Esprit voit. Et quand le regard est dans la lumière, toute la personne rayonne. Celui qui parle de ce qui est beau, voit ce qui est beau. *"Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche... dites des paroles... bienveillantes pour ceux qui vous écoutent"* (Ep 4, 29). Les communautés qui sont incapables de voir et de souligner ce qu'un confrère peut faire de beau et de bien dans son apostolat, sont des communautés qui ont perdu la capacité de discerner l'Esprit. La flamme de l'évangélisation y est éteinte.

Nous avons besoin d'une "transfiguration" de notre regard. Combien de fois ne nous laissons-nous pas tromper par ce que nous voyons, sans prêter attention à ce qui ne se voit pas, sans essayer de saisir ce qui transparait de l'être profond. *"Lorsque le démon essaie de me mettre devant les yeux de l'âme, les défauts de telle ou telle sœur qui m'est moins sympathique, je m'empresse de rechercher ses vertus"*<sup>27</sup>. Nos paroles, souvent, trahissent notre incapacité à bien voir. Nos oreilles ne sont pas formées à l'écoute de ce qui peine à se dire. Nous devons développer en nous comme un réflexe intérieur qui nous fasse entendre et voir l'autre côté du frère avec qui nous vivons. *"Et voici ma prière, dit saint Paul aux Philippiens : que votre charité, croissant de plus en plus, s'épanche en cette vraie science et ce tact affiné qui vous donneront de discerner le meilleur..."* (Ph 1, 9-10).

---

<sup>26</sup> Luc Van Looy, *Communiquer l'esprit, transmettre la spiritualité et y former, une expérience communautaire*, SDB

<sup>27</sup> sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Aimer le frère, c'est donc s'ouvrir à l'Esprit. On ne peut entendre ni discerner la volonté de Dieu sans ce regard affiné, aiguïlé, qui a pris l'habitude de ne pas se laisser tromper par les apparences, au risque de paraître naïfs aux yeux des censeurs. *"Quelqu'un m'a dit en privé que je suis un doux rêveur, romantique et naïf plutôt qu'un vrai homme d'Etat. Je suis peut-être vraiment un rêveur - notamment si ce mot signifie que je parie d'abord sur les qualités des gens -... mais celui qui possède cette arme ne craint pas la mitrailleuse la plus moderne"*<sup>28</sup>.

Il n'y a rien de tel que la communauté fraternelle pour nous révéler à nous-mêmes ce que nous sommes en vérité. Rien de tel non plus pour améliorer notre sensibilité à l'Esprit qui seul peut en faire une vraie communauté missionnaire.

Quel trésor qu'un regard qui éveille à ce qui est beau, qui fait éclore les dons et les charismes, qui ouvre portes et fenêtres à la lumière de la grâce ! Un tel regard suscite l'humilité, augmente la charité, construit l'unité, libère des forces nouvelles pour se donner aux autres, permet de saisir de l'intérieur ce que l'Esprit dit.

### E) LA COMMUNAUTÉ À BATIR AU QUOTIDIEN.

Nous ne pouvons aimer Dieu si nous n'aimons pas nos frères. Plus encore, nous n'aimons Dieu qu'en le reconnaissant et en l'aimant dans le plus petit. Nous n'aimons le pauvre que si nous reconnaissons le Seigneur dans le frère le plus proche. Nous respectons Dieu et nous le servons comme nous respectons et nous servons notre frère.

Cette tâche est un combat de tous les instants. Et la victoire ne s'obtient qu'au prix de sa vie. C'est ce que nous a appris Jésus. Nous qui ne savons pas le reconnaître lorsqu'il nous demande à

---

<sup>28</sup> Vaclav Havel.

boire, le laisserons-nous nous ouvrir les yeux pour voir et les mains pour partager ?

Il nous appelle à donner notre vie, au jour le jour, en faisant entrer la charité dans les toutes petites choses de la vie, sans murmurer, chacun à sa manière et selon ses dons personnels. Pour faire de notre communauté une "*maison et une école de la communion*"<sup>29</sup>, il nous invite à un engagement quotidien sans cesse à renouveler à travers des attitudes comme celles-ci :

- Nous efforcer de rester d'égale humeur si, de tempérament, nous sommes portés à réagir violemment à telle attitude ou telle parole d'un frère. Le faire paisiblement, sans tension, sachant que nous aurons cent fois à nous remettre à l'ouvrage.

- "Dire des paroles bonnes et constructives", et non pas nous laisser aller à des condamnations sévères, au risque de nous croire meilleurs et sans défauts.

- Nous ouvrir au pauvre qui est hors de la communauté, mais avant, servir tous les frères de la communauté. Ce qui suppose un cœur aux aguets qui regarde et voit les besoins.

- Savoir servir sans s'imposer, se déranger sans se croire indispensable, parler sans monopoliser la conversation, inviter à s'exprimer sans être indiscret.

- Susciter la joie et l'humour. Les moments fraternels où il fait bon être ensemble sont précieux. C'est l'individualisme qui nous pousse à négliger ces temps et ne pas leur donner toute l'attention nécessaire.

- Prier quotidiennement pour nos frères. Les porter dans notre prière silencieuse. Avant de faire une démarche difficile envers l'un ou l'autre, prier pour lui dans la paix. Avant de demander pardon à un confrère, regarder le visage du crucifié et lui présen-

---

<sup>29</sup> Novo Millennio ineunte, n°43

ter celui auprès de qui nous souhaitons faire cette démarche, écouter dans le silence la voix de Celui qui est "doux et humble de cœur" (Mt 11, 29).

Nous pourrions poursuivre. C'est à chacun de s'interroger et d'écouter le souffle léger de l'Esprit. Le Seigneur nous invite à vivre au quotidien l'héroïsme de la charité. Mère Térésa de Calcutta disait : *"Je ne soigne jamais une foule, mais une personne"*.

Nous connaissons ces conseils donnés par Jean-Marie de la Mennais à Melle Jallobert : *"La douceur suppose l'anéantissement de l'amour de soi... Si vous tenez à quelque chose, vous ne souffrirez pas sans murmurer qu'on vous l'enlève... Les paroles d'aigreur, les saillies de l'humeur chagrine ne peuvent sortir que du fond d'un cœur malade où ne règnent point ces sentiments d'heureuse soumission, d'abandon, de simplicité, de foi... D'où vient, ma fille, que vous manquez de douceur ? N'est-ce point parce que vous ne servez pas Dieu pour Dieu-même ? ... Dans les grande occasions il nous en coûte peu pour la pratique de la patience, mais il n'en est pas de même dans les petites... Efforçons-nous d'acquérir cette douceur pleine de joie et de paix..."*<sup>30</sup>

Il disait aux frères : *"S'il s'élevait entre eux (les frères) quelque dissension, même légère, ils ne manqueront pas de se réconcilier avant la prière du soir"*<sup>31</sup>. Que d'amertumes ressasées, de conflits jamais résolus, de rivalités sourdes qui rongent le climat de paix et de joie de nos communautés. Plutôt que de nous ouvrir au pardon libérateur, nous laissons souvent l'idole du moi prendre toute la place.

Le pauvre de cœur ne se laisse pas scandaliser par la pauvreté des autres. Il prend patience, excuse tout, endure tout... (cf 1 Co 13, 4ss). *"Lorsque deux frères se pardonnent en vérité, ils*

---

<sup>30</sup> J-M. de la Mennais, *Anthologie de toutes ses œuvres*, Marcel Doucet, p. 181

<sup>31</sup> Règle de 1823

*expérimentent quelque chose de la joie du ciel!*"<sup>32</sup> N'est-ce pas là un chemin de sainteté, une force intérieure qui "s'exprime dans la tranquille discrétion du service quotidien"<sup>33</sup> ? Ce combat n'est pas le nôtre. Cette œuvre est la sienne. Nous ne parviendrons pas à aimer vraiment sans le Seigneur. Nous n'aimerons pas s'il n'est en nous l'Amour accueilli dans l'humaine réalité de tous les jours.

---

<sup>32</sup> Paul Houix, *La brisure du cœur*, in Voie spirituelle, DDB, p. 67

<sup>33</sup> Jean-Paul II à Lourdes en 2004.

### III

## DES FRÈRES CONVOQUÉS ET ENVOYÉS.

Pour évoquer la mission de l'Institut il est important d'envisager toutes les formes qu'elle peut prendre, et de considérer toutes les situations particulières de son exercice à travers la diversité des pays, des cultures, des dons de chacun, des fonctions, de l'âge, etc... Comment par exemple le jeune frère qui continue ses études tout en étant dans une communauté engagée dans une œuvre éducative, ou celui qui est dans une communauté de frères étudiants, vivent-ils cette mission? Que représente-t-elle pour le frère Directeur d'une école, pris du matin au soir par les multiples charges de sa fonction, ou encore pour celui qui enseigne et fait de la pastorale, pris à toute heure du jour par son travail de préparation de cours ou avec ses élèves? Que signifie-t-elle pour le frère plus âgé qui, tout en étant déchargé de fonction d'enseignement participe à

l'animation pastorale ou a une présence éducative près des enfants ou des jeunes, ou encore rend de multiples services dans des domaines divers? Quelle est cette mission pour le frère qui vit dans une communauté sans relation directe avec une œuvre éducative mais dont les membres s'efforcent de répondre à des appels venus de la paroisse, du diocèse ou d'associations diverses, ou encore pour le frère malade, cloué sur son lit, et dont le cœur et la vie sont à Dieu dans un amour plus fort que les mots ne peuvent le laisser paraître?

Il n'est pas possible ici d'examiner en détail chacune de ces situations. Nous chercherons plutôt à voir ce qu'ont de commun tous ces frères qui, *"quelles que soient leurs fonctions et leurs conditions d'âge ou de santé, sont vraiment engagés dans l'œuvre apostolique de l'Institut par leur prière, leurs travaux, leurs souffrances et la sainteté de leur vie"* (C 48).

#### A) LES FRÈRES NE SE SONT PAS CHOISIS.

*"Sans s'être choisis, ils (les frères) cherchent à se connaître et à s'aimer avec toute l'affection du cœur du Christ"* (C 37). C'est là une des caractéristiques des communautés religieuses. Elles sont constituées de membres qui ont été appelés à la même vocation sans s'être choisis. En répondant à cet appel ils ont fait le choix d'entrer dans une famille dans laquelle, s'ils en saisissaient l'esprit – au moins un peu –, ils n'en connaissaient pas les membres. C'est bien le Christ qui a constitué cette "famille" et qui en fait l'unité. A la manière des apôtres, si différents les uns des autres mais devenus "compagnons de route" à sa suite, nous sommes convoqués par le Seigneur.

Sans nous être choisis, nous faisons l'expérience qu'un Esprit commun nous habite et nous unit. Peut-être d'ailleurs ceux qui nous voient s'en rendent-ils davantage compte que nous-mêmes. Nous avons si vite fait de voir nos infirmités ! Un jour, une reli-

gieuse qui partageait la prière des frères d'une communauté fit cette observation : "Surtout gardez votre oraison matinale en commun. Vous n'imaginez pas la force que cela représente, et l'unité fraternelle qu'elle fait transpirer". Non, les frères ne l'imaginaient pas en effet. Ils ne s'en rendaient plus compte. Leur prière silencieuse, pourtant, témoignait des liens de fraternité qu'ils avaient tissés jour après jour.

Il est clair que nous restons des hommes et que parfois les tempéraments ne peuvent se faire les uns aux autres. Mais n'est-ce pas la garantie que l'amour fraternel n'est pas un vain mot? Nous n'aimons pas d'abord nos amis, mais ceux qui nous sont proches, ceux que le Seigneur a fait proches de nous et qu'il nous a donnés pour frères. Nous ne rêvons pas d'avoir à notre disposition des frères qui correspondraient en tout à nos attentes.

La constitution de telles communautés est confiée à la prévenance éclairée des Supérieurs majeurs. C'est l'une de leurs principales tâches. *"Il considère le placement judicieux des frères comme une de ses fonctions importantes"* (C 101). Pour réaliser cette mission ils créent les conditions d'un vrai dialogue et comptent sur l'ouverture du cœur de leurs frères qui se traduit ensuite par un accueil fraternel de la proposition faite et l'assentiment joyeux à la mission confiée. L'acceptation immédiate et sans murmures d'un changement de mission ou de communauté suscite toujours une grande admiration. C'est le signe clair qu'on ne choisit ni ses frères ni sa mission, mais seulement *"Jésus et Jésus crucifié"*.

## B) LES FRÈRES SONT ENVOYÉS.

Les frères ne sont pas propriétaires de la mission qu'ils reçoivent. De même qu'ils ne le sont pas du charisme. C'est un don accordé par l'Esprit pour l'évangélisation des enfants et des jeunes.

Comme nous le disions plus haut, le frère à la retraite, membre d'une communauté sans liens avec une œuvre éducative, est tout autant engagé dans la mission de la Congrégation que celui qui reçoit, par exemple, la responsabilité d'un établissement scolaire. *"Tous les frères, du fait de leur appartenance à la Congrégation et par l'obéissance, sont pleinement engagés dans sa mission. Les modalités varient suivant l'âge, les possibilités de chacun et les circonstances"*<sup>34</sup>.

Redisons-le : toute mission est une mission reçue. Toute mission d'un frère est une participation à la mission de la Congrégation. Il n'y a pas de mission de moindre importance. Quand celle qui nous est confiée nous met dans une position de responsabilité plus grande nous savons qu'elle fait de nous des serviteurs. Nous la recevons donc humblement et avec confiance. A travers le supérieur nous reconnaissons dans la foi ce que le Seigneur nous demande.

Qui sait lequel est le plus fécond aux yeux de Dieu, du frère âgé qui accueille sa maladie ou son infirmité avec abandon, ou de celui qui est entièrement donné aux enfants dans l'animation de sa classe ou d'une école, travaillant au sein d'une équipe de frères et de laïcs à la mise en œuvre du projet éducatif ? L'ordre de la fécondité, pour Dieu, n'est pas celui de l'efficacité à vues humaines. Ce qui plaît à Dieu c'est que nous fassions ce qu'il demande sans nous comparer aux autres. La communauté sera d'autant plus unie que chacun de ses membres accueillera sa présence en son sein comme l'expression de la volonté de Dieu, volonté lue à travers l'envoi fait par le Supérieur.

Nous n'exprimons pas le souhait de recevoir telle ou telle mission. Nous nous rendons disponibles et nous considérons comme le meilleur pour nous ce qui nous est confié. Un frère ne cherche pas à faire des études pour remplir telle mission. Il risque-

---

<sup>34</sup> Chapitre Général 2006, Au service de la Mission partagée - Convictions p 16

rait d'être déçu en recevant, à la fin de sa formation, une obéissance non souhaitée. Heureux le frère qui a été trouvé disponible et qui n'a pas, en secret, murmuré contre son supérieur parce que celui-ci lui a confié une mission à laquelle il ne s'était pas préparé.

Bien entendu, le supérieur doit s'efforcer de tenir compte des talents, qualités et charismes de chacun dans les choix qu'il est amené à faire. Mais beaucoup de frères peuvent l'assurer parce qu'ils en ont fait l'expérience : la joie et la paix du cœur ne s'obtiennent vraiment et durablement que lorsque nous nous abandonnons entre les mains de Dieu par une obéissance humble et joyeuse. Tel ce frère qui, lors de son arrivée à l'âge de la retraite professionnelle reçut une lettre de son provincial l'envoyant dans un pays d'Afrique pour la fondation d'une nouvelle œuvre. Il répondit avec une entière disponibilité : "Je n'avais pas prévu cela. Mais j'ai toujours répondu oui jusqu'à ce jour à ce qu'on m'a demandé de faire. Ce n'est pas maintenant que je vais changer. J'irai donc là où vous m'envoyez".

Heureux le frère qui a ainsi montré une disponibilité sans murmures ni regrets. Le Seigneur rend fructueuse la joyeuse offrande de sa vie.

### **C) LA COMMUNAUTÉ, ENVOYÉE EN MISSION.**

La communauté est une cellule d'Eglise qui réunit des frères appelés et envoyés. Toute communauté, par vocation, met en œuvre la mission de la Congrégation. Elle doit, par contre, devenir ce qu'elle est, faire fructifier le don reçu. Nous devons envisager maintenant plus concrètement comment bâtir cette communauté réunie pour le service éducatif et l'évangélisation des enfants et des jeunes.

Pour cela, nous devons faire preuve de créativité tout en ayant un grand sens de la communauté. L'Esprit invite à faire

fructifier tous les talents et les charismes individuels pour le service de la communauté et de la mission. Cela exige de mettre en place des lieux d'échange et de partage, mais aussi de préparer les cœurs à entrer dans une véritable démarche de discernement.

### **1 - Le Projet communautaire.**

La communauté est réunie par le Christ qui bénit les enfants et leur apporte le salut. Ce n'est pas l'effort personnel de chacun d'abord qui réalise ce "mystère", c'est la grâce de l'appel reçu auquel chacun de nous a répondu. Lorsque l'apôtre nous dit : "*Vous êtes le Temple de l'Esprit*", y sommes-nous pour quelque chose ? Non ! C'est un don gratuit de la miséricorde de Dieu. Cependant nous avons à l'accueillir et à nous ouvrir à son action. C'est ce que nous faisons lorsque nous élaborons un projet communautaire.

Pour mieux comprendre encore, il peut être bon de relire la Parole des talents en l'appliquant à notre communauté. Si nous prenons le temps de regarder les talents reçus par les uns et les autres, et de voir comment ces dons peuvent se mettre au service du bien de tous et de la mission confiée, nous aurions beaucoup avancé dans la réalisation du projet communautaire.

Bâtir un projet communautaire suppose d'accueillir - chaque année d'une manière nouvelle - le don reçu à travers la mission qui a été confiée. Ce qui signifie : recevoir ensemble cette mission, chacun ayant son rôle spécifique défini par le frère Provincial ou le supérieur local, nous approprier le cadre de vie, l'Église locale, le milieu dans lequel se trouve la communauté, etc...

Il faut aussi reprendre à son compte la Règle de vie et les orientations des Chapitres généraux et provinciaux qui définissent la manière de vivre aujourd'hui en fidélité au charisme mennaisien, lien qui nous unit et source de notre fécondité. Nous en étu-

dierons ensuite la mise en œuvre concrète selon les consignes données par le frère Provincial ou Vice-Provincial.

Il convient enfin, lorsque la communauté a ainsi discerné la manière de répondre à sa mission, d'en demander la confirmation au Supérieur majeur. Cette étape est importante. Elle permet de confirmer dans l'Esprit que la démarche entreprise est celle que le Seigneur veut, en fidélité au charisme de l'Institut. Nul n'est une île. La communion au niveau d'une Province et de l'Institut dépend de la manière dont nous vivons aussi cette dernière étape, dans la confiance et l'abandon, prêt à réviser tel ou tel aspect du projet communautaire.

Là où des laïcs sont engagés avec les frères dans une démarche communautaire, ce travail d'élaboration d'un projet communautaire doit s'étendre au-delà de la communauté des frères. Bien qu'elle doive avoir son projet spécifique, la communauté veillera à l'articuler avec celui qui sera établi dans le cadre de partage du charisme mennaisien avec les laïcs. Cela se fait déjà en certains endroits. Il y faut un effort plus grand encore d'ouverture à l'Esprit et une étroite concertation avec le Supérieur majeur. Vérité et Charité vont ensemble pour aider à demeurer dans la volonté du Seigneur.

Il faudrait, bien entendu, entrer beaucoup plus en détail dans les différentes étapes de l'élaboration d'un projet communautaire. Ce n'est pas le lieu de le faire ici. Il revient aux Supérieurs majeurs et à leur Conseil d'apporter aux communautés les éléments qui leur permettront d'entrer dans cette démarche.

Il est important que les secteurs de l'Institut qui ont pris l'habitude de réaliser ce projet communautaire poursuivent avec le souci constant de répondre aux appels de l'Esprit. Ceux qui éprouvent des difficultés à entrer dans cette démarche doivent se décider à en prendre les moyens. Voilà un cas où la solidarité, au

niveau de l'Institut, peut s'exercer, l'un aidant l'autre sur le chemin d'une meilleure réponse aux appels de l'Église et du monde.

## 2 - Discerner en communauté.

Élaborer le projet communautaire, nous nous en sommes rendu compte, c'est engager un processus de discernement communautaire. Il convient donc de nous efforcer d'en bien saisir la démarche. Nous savons combien il peut être parfois difficile de réaliser un tel discernement dans la vie personnelle de chacun. Réaliser un tel discernement communautairement suppose les mêmes exigences mais assumées en communion de cœur, recherchant unanimement la volonté seule de Dieu. Je voudrais seulement ici souligner quelques aspects de cette démarche sans prétendre en fournir une quelconque méthode.

La Règle de Vie nous invite à entrer dans cette démarche spirituelle communautaire. C'est dans le Directoire que nous trouvons une brève description : *"Avec ses frères, tenant compte des différences d'âge, de mentalité, de formation, le Supérieur s'efforce de discerner le vouloir divin à travers les personnes et les événements. Ensemble, ils essaient de donner la priorité au bien commun, de rectifier les vues personnelles à la lumière de celles d'autrui, d'analyser l'événement et d'inventer les meilleures réponses aux besoins du monde et de l'Église. Ainsi obéissance religieuse et communion fraternelle se prêtent-elles un mutuel appui"*<sup>35</sup>.

Une telle démarche, en réalité, suppose d'abord et fondamentalement une volonté commune de vivre ensemble le charisme reçu et d'être disponibles aux appels ressentis après en avoir vérifié l'authenticité. Il exige aussi la capacité à partager à ce niveau entre frères, pour que nos impressions personnelles soient

---

<sup>35</sup> Règle de Vie, D 60.

vérifiées, et même parfois corrigées par celles des autres, chacun s'efforçant d'écouter l'Esprit et non ce qui pourrait n'être que le fruit de son imagination. Le discernement suppose humilité et sens de la communauté pour accepter de se remettre en cause.

C'est à mesure que la communauté grandit dans la charité que peut s'intensifier la communion indispensable à une telle entreprise. Peu à peu, les frères doivent pouvoir mettre leur liberté personnelle au service du groupe, sous l'impulsion et la responsabilité du supérieur. Ainsi la démarcation entre le communautaire et le personnel peut-elle s'estomper progressivement. Le travail fait autour du Projet communautaire y aide, mais il y faut l'engagement quotidien de chacun, un souci de se mettre au service de la communauté et de la mission. Les frères, alors, peuvent vraiment s'entraider mutuellement dans leur propre cheminement. Parfois il faudra beaucoup de temps pour parvenir à cet esprit de communion. Mais il ne faut jamais renoncer à entrer dans cette démarche et toujours la croire possible avec la grâce de Dieu.

Est-ce une vision idyllique, non réalisable, de la communauté apostolique ? Ici ou là, avec des laïcs même, des communautés y travaillent et expérimentent que, s'il n'est pas facile d'avancer sur ce chemin, s'y engager est une source de grâces. Soulignons que cette démarche spirituelle communautaire suppose une grande charité fraternelle pour que tous soient écoutés avec attention et respect. S'il n'y a pas la pleine liberté de parole pour tous, nous ne saurions écouter l'Esprit. Rappelons aussi que le supérieur de la communauté y joue un rôle important. Après avoir écouté et discerné avec ses frères il doit décider, lorsqu'il le faut, selon ce qu'il croit le mieux pour ses frères et pour la mission et en cohérence avec la démarche de discernement prévue en communauté. Il est important alors que tous accueillent cette décision dans la foi et la disponibilité. Toute décision ainsi prise produit des fruits qui viennent de l'Esprit : charité, unité, fécondité de la

mission, etc... Ces fruits, que tous peuvent constater, confirment alors la justesse de la décision prise.

#### D) LA COMMUNAUTÉ, TERRAIN DE MISSION.

*"Répandez l'amour partout où vous allez: d'abord et avant tout dans votre propre maison. Aimez vos enfants, votre épouse ou votre mari, votre voisin d'à côté... Ne laissez personne venir à vous qui ne reparte meilleur et plus heureux. Soyez l'expression vivante de la bonté de Dieu: bonté de votre visage, bonté de votre regard, bonté de votre sourire, bonté de votre accueil chaleureux,"* disait Mère Teresa de Calcutta.

Notre fondateur tenait particulièrement à cette unité de vie : *"L'esprit de la Congrégation est un esprit de paix et de charité; les frères vivront ensemble dans l'union la plus parfaite, s'aimant et s'aidant réciproquement"*<sup>36</sup>. Et il développe dans la Règle des Filles de la Providence : *"La charité est la plénitude de la loi; elle est la loi nouvelle; le lien de la perfection, le commandement du Seigneur; celui qui ne l'a pas est dans la mort : l'épouse de Jésus-Christ, remplie de son saint amour, doit donc être toute resplendissante et brûlante de la charité qui est Dieu; il faut que la charité soit son élément, sa vie, son principe, le but de toutes ses actions, la couronne de son sacrifice"*<sup>37</sup>.

### 1 - Prophétie de communion.

Nos communautés sont des lieux où se vit la communion : on y vit la charité qui est Dieu. C'est en son sein que nous apprenons à aimer en acte. Nos communautés sont "maisons" de communion.

---

<sup>36</sup> Règle de 1823

<sup>37</sup> *J.-M. de la Mennais, Anthologie de toutes ses œuvres*, Marcel Doucet, p. 191

Elles sont aussi "écoles" de communion : nous y expérimentons la conversion exigée pour grandir dans la charité véritable. C'est-à-dire qu'en aimant nos frères tels qu'ils sont, et non tels que nous les voudrions, nous aimons en vérité sans se faire illusion.. C'est une école de charité qui nous rend humbles. Une telle tâche, en effet, est sans cesse à recommencer. Il faut chaque matin se remettre à l'ouvrage.

Nos communautés sont aussi des communautés qui évangélisent du fait de l'amour qui unit les frères. Elles sont prophétie de communion. Sans que nous en mesurions l'impact, l'amour fraternel parle à ceux qui en sont les témoins. Bien souvent, nous nous demandons comment "signifier" notre vocation, comment la rendre visible. Une seule chose : nous aimer comme des frères. Je me souviens, alors élève dans un collège des frères, avoir été touché par la joie qui rayonnait des relations entre les frères de la communauté du collège, une joie qui rejaillissait sur les professeurs laïcs et dont les élèves recevaient les bienfaits.

La charité vécue engendre la joie d'être ensemble et témoigne de celui qui en est la source. La communauté est alors missionnaire. Elle donne l'Esprit parce que celui-ci l'habite. Au-delà de la parole, le témoignage d'unité touche les jeunes et les enfants vers lesquels la communauté est envoyée.

Nous ne pouvons pas passer sous silence, ici, la question de la pastorale des vocations. Seule, en effet, une communauté qui respire la joie de vivre ensemble et l'ouverture généreuse aux autres peut attirer des jeunes à elle. *"La vie religieuse, disait Jean-Paul II, sera d'autant plus significative qu'elle réussira mieux à construire des communautés fraternelles dans lesquelles on cherche Dieu et on l'aime par-dessus toute chose. Elle perdra en revanche sa raison d'être chaque fois qu'elle oubliera cette dimension de l'amour chrétien qui est la construction d'une "petite fa-*

*mille" avec ceux qui ont reçu le même appel"*<sup>38</sup>. Or, remarque Enzo Bianchi, "un jeune se rendra plus spontanément dans une communauté où il se sent aimé et où il perçoit qu'il pourra lui-même grandir dans l'amour"<sup>39</sup>. Nous devons faire de nos communautés des prophéties de communion. Le Seigneur y adjoindra ensuite ceux qu'il appelle à cette vocation de frère, quand il le voudra et de la manière qu'il voudra. Mais soyons sûrs que les jeunes ne viendront pas si nous ne nous aimons pas comme des frères.

## 2 - Communauté priante.

Aimer ainsi, sans faire de différences entre les personnes, suppose que la communauté soit convoquée par l'Esprit, et qu'elle se réunisse pour célébrer l'Amour qui la fait tenir debout. On ne dira jamais assez l'importance de la prière communautaire quotidienne, une prière qui rassemble tous les frères.

Si un frère n'est plus présent régulièrement à la prière communautaire, ses confrères feront tout pour l'inviter à revenir. La communauté ne doit pas rester inactive. Elle doit toujours penser que les choses peuvent changer, qu'une telle attitude n'est pas inéluctable.

Pour ce frère, les autres prieront. Puis ils s'interrogeront afin de trouver la meilleure manière de le rejoindre. Sans doute y aura-t-il à se réconcilier en profondeur. Souvent, en effet, les "non-dits" paralysent la confiance mutuelle et la tentation est forte de se réfugier dans un refus d'avancer. Seule la réconciliation entre frères permet l'ouverture du cœur. Il y a tant de bénédictions du Seigneur sur les frères lorsqu'ils sont tous réunis en sa présence.

---

<sup>38</sup> Jean-Paul II aux participants de l'Assemblée plénière de la CIVCSVA, le 20 novembre 1992.

<sup>39</sup> Enzo Bianchi, *L'entrée des jeunes dans la vie religieuse*, in Nouvelle revue théologique, oct. déc. 2007, p.612

Nous devons remercier les frères, notamment les frères plus âgés, qui prennent du temps gratuitement devant le Seigneur, à l'oratoire, durant la journée, ou au moment où les autres dorment. Ils sont le cœur de nos communautés. Ils sont le roc sur lequel s'appuient les autres frères. Leur présence fraternelle et leur prière silencieuse sont une grâce qui nous procure tant de bienfaits.

### **3 - Écoute silencieuse de la Parole.**

Une communauté qui écoute la Parole et la met en pratique est une communauté qui rayonne. L'Oraison du matin est un temps précieux où Jésus, Parole du Père, transforme mystérieusement les cœurs mieux qu'un potier façonne son œuvre. Préservons cette demi-heure, portons lui beaucoup de soin. Chacun aide l'autre par la qualité de son silence et de son écoute. L'oratoire est alors le Cénacle où les apôtres réunis avec la Vierge Marie se laissent enseigner par l'Esprit. N'ajoutons pas nos paroles à celle du Seigneur. Laissons-lui le soin de s'adresser à chacun, dans son langage propre, lui qui connaît les reins et les cœurs.

### **4 - Écoute communautaire de la Parole.**

Viendra ensuite le temps de l'écoute communautaire de la Parole. Temps béni que celui où des frères s'accordent pour partager ce que Dieu dit à chacun. Ainsi, au fil du partage, c'est une écoute commune qui se tisse, l'écoute de l'un affinant celle de l'autre pour qu'unis dans un même Esprit, les frères laissent Jésus devenir leur enseignant commun.

Cette expérience de partage communautaire de la Parole de Dieu est précieuse. Elle se vit en lien avec l'Eucharistie où nous communions ensemble au Verbe fait chair, la Parole du Père qui se fait nourriture. Pour ce partage, il est souhaitable de prendre un temps différent et peut-être un peu plus long que celui de l'oraison matinale. Ce sont deux exercices spirituels différents. L'un ne

remplace pas l'autre. Les deux sont une grâce pour les disciples, compagnons de route à la suite du Maître.

La Lectio Divina devient ainsi un exercice qui s'inscrit dans toute la vie. Le temps que chacun s'efforce de donner à cette écoute personnelle et quotidienne de la Parole permet à l'oraison du matin de devenir le lieu de l'écoute paisible des mouvements d'amour que l'Esprit inscrit en chacun. Il donne aussi à la communauté la grâce de vivre des temps de partage plus vrais lors de la lecture et du partage communautaires de la Parole.

### **5 - Relecture communautaire de la vie.**

Plutôt que de parler d'évaluation des projets décidés ensemble, ne pourrions-nous pas aussi nous engager à faire, avec une acuité plus grande, une véritable relecture de vie, la Lectio Vitae, communautaire ? Plus que d'analyser le travail fait en commun, il s'agit de nous situer dans une perspective spirituelle. En définitive ce dont nous parlons dans ces pages nous situe dans le cadre d'une mission vécue dans l'Esprit. Evaluer la manière dont cette mission est vécue revient à s'ouvrir ensemble aux signes de que le Seigneur donne, et à mesurer, face aux appels entendus, l'authenticité et la pertinence de nos réponses.

Cet exercice, que nous sommes invités à faire personnellement chaque jour, pourrait être vécu périodiquement ensemble. Bien entendu, il nous faut là encore prévoir le temps nécessaire afin de ne pas en rester à un partage trop rapide qui n'engage pas assez pour être bénéfique.

J'encourage les communautés qui le font déjà, et celles qui s'y sentent appelées, à s'y engager avec joie. Leur expérience est une richesse qui peut profiter à d'autres. Cette aide mutuelle, en Congrégation n'est-elle pas une manière de vivre la communion ?

## IV

### A L'IMAGE DU CHRIST CHASTE.

Certaines personnes peuvent se demander : "Comment cela est-il possible que des célibataires parlent d'amour?" Il peut arriver parfois même que des frères, eux-mêmes, s'interrogent sur cette visée fondamentale : Suis-je capable d'aimer ? Qu'est-ce qui détermine, en fait, ma décision de m'engager ainsi ? Pourquoi n'ai-je pas pris, moi-aussi, la voie du mariage ? A certains moments de la vie, une telle question peut s'imposer à l'esprit. Elle peut même ébranler les assises d'une vocation pourtant bien discernée au temps de la formation initiale. Il convient donc de se rappeler l'origine et les motifs d'un tel choix. Les pages suivantes sont une invitation faite à chacun à raffermir son choix de vie et

ainsi développer toutes les richesses de sa personnalité dans un amour vécu dans la clarté et la joie. Il y là un besoin pour tous et pour la vitalité même de notre Congrégation. *"Une communauté religieuse peut acquérir une éloquence qui fera transparaître le message de l'Évangile de manière simple et directe grâce à la qualité humaine de sa vie commune dans le célibat, à l'intérieur d'une Eglise surexposée dans les mass-médias, qui s'occupe trop souvent des choses avant-dernières et qui a sécularisé ou moralisé son message"*<sup>40</sup>, affirme Enzo Bianchi.

### A) L'OPTION DU CÉLIBAT CONSACRÉ.

Il est des personnes qui ont choisi le célibat à cause d'un idéal social, au nom d'un service à rendre à l'humanité, aux pauvres. Certaines visent même un idéal communautaire sans référence immédiate au religieux. Il existe aussi des personnes qui, à cause de leur histoire personnelle, de problèmes de santé, ou pour de multiples raisons, se retrouvent célibataires et obligés d'assumer pour la vie ce qui n'était pas au départ un projet voulu.

Sans négliger le fait que ces personnes peuvent faire un véritable chemin d'ouverture à la grâce, nous sommes convaincus que pour nous, religieux, un engagement authentique dans le célibat ne peut se fonder que sur l'Amour qu'est le Christ. Lui, Jésus, est le motif véritable de notre engagement dans le célibat consacré.

Les disciples ont été séduits par sa personne. Ils ont été fascinés par son amour. Cette expérience spirituelle unique les a transformés. Pierre n'a-t-il pas été touché au profond de son être par cette interpellation de Jésus : "Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?"

---

<sup>40</sup> Ibid. p. 616

Bien entendu, tous les chrétiens sont appelés à faire cette expérience de l'amour de Jésus, un amour qui les rejoint personnellement. Ce sont d'ailleurs des chrétiens comme les autres qui se laissent toucher par cet amour au point de se livrer entièrement à lui à travers le célibat consacré. Ils se sentent appelés à y engager toute leur vie au point qu'elle n'ait plus de sens qu'en Lui. Ils ont l'intime conviction qu'ils trouveront en Lui seul leur bonheur, leur raison d'être et de vivre en plénitude. Cet état de vie rejoint un "rêve" intérieur, le rêve d'une vie toute centrée sur le Christ qui mobilise toutes les énergies spirituelle et humaines de la personne.

Il s'agit d'une expérience d'amour. Comme dans le mariage, on peut dire qu'il y a une manière d'aimer, dans le célibat consacré, qui est exclusive. *"Le grand idéal social ne suffira jamais à donner toute sa profondeur à la vie religieuse si l'amour de Dieu, l'expérience d'être saisi par lui, ne sont pas présents chez celui ou celle qui s'y engage... Celui ou celle qui est épris par l'amour vrai veut y consacrer toute sa vie et toute sa personne. C'est le défi de tout mariage et c'est aussi le défi de toute vie religieuse. Chacun de ces engagements en Eglise,... est un appel à aimer, et le vœu de chasteté, comme le mariage, consacre l'amour. Il implique le choix de Dieu comme fin absolue de son existence en lui offrant toutes ses ressources, tout son être, dans la suite du Christ"*<sup>41</sup>.

Au cœur de l'appel que nous avons reçu, il y a un amour. *"Un amour m'appelle"* disait Thérèse de l'Enfant Jésus. Par notre vœu de célibat consacré, nous manifestons devant tous que nous avons choisi le Christ comme unique compagnon de route. Nos frères sont auprès de nous parce qu'ils ont répondu au même appel. A leur côté, nous nous souvenons que nous avons été choisis, appelés par notre nom. Comment peut-on, entre frères, célébrer dans la joie cet amour personnel qui lie chacun de nous au Seigneur ? Il me semble que les temps de retraites représentent le

---

<sup>41</sup> Yves Bériaut, o.p., Maître des novices.

sommet de nos rencontres communautaires. C'est peut-être lors de ces temps forts que nous saisissons le plus profondément à quel point toute la vie de chacun est intimement unie à Jésus. Lorsque ces temps de retraites sont bien vécus, la joie n'en est que plus grande, une joie sainte.

Peut-être est-ce cette joie dont veut parler saint Augustin lorsqu'il pose la question : "*Qui peut vivre sans affections ?*"<sup>42</sup>. Il poursuit : "*Pensez-vous, frères, que ceux qui craignent Dieu, honorent Dieu, aiment Dieu n'aient pas d'affections ?*" A cela, il répond : "*Il y a une volupté dans le Seigneur qui est le vrai Sabbat et le vrai repos...*".

Le choix du célibat est un choix de vie en vue d'un amour plus grand. Cette vie offerte sera peu à peu transfigurée si nous nous attachons au Seigneur avec une volonté sans tiédeur, malgré les sécheresses inéluctables à tout amour qui grandit et murit. Un de nos frères aînés partageait avec ses confrères, quelques mois avant de mourir, ce mot de sainte Élisabeth de la Trinité: "*Croire qu'un être qui s'appelle amour habite en moi à tout instant du jour et de la nuit, voilà ce qui a fait de ma vie un ciel anticipé*". Puissions-nous en faire l'expérience.

## B) ÊTRE FILS ET FRÈRE COMME JÉSUS !

Dès l'âge de 12 ans, Jésus disait à sa famille terrestre : "*Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas que je me dois aux affaires de mon Père*" (Lc 2, 49). Jésus ne peut qu'être totalement à son Père. Son identité c'est d'être Fils. Il est le Fils aîné d'une multitude de frères que sont les baptisés. Le célibat consacré nous fait plonger plus profondément encore dans ce qui constitue l'identité de Jésus. Son identité devient notre identité. Nous en

---

<sup>42</sup> Commentaire du psaume 76 où il développe sa notion de délectation en Dieu.

sommes les "signes" dans la mesure où nous vivons pleinement cette vocation qui nous fait "frère" à l'image du Fils Bien-aimé.

Le frère est consacré à Dieu pour le salut du monde. La vocation de frère est une vocation de "fils envoyé" pour annoncer le Royaume qui vient, par sa vie plus que par sa parole. L'amour de sa vie est le Père, comme Jésus était totalement au Père. La devise « Dieu Seul » prend, pour le frère, une dimension singulière. Il n'a ni femme ni enfants. Il est avec son Dieu, au milieu de ses frères. C'est un fils qui se jette dans les bras de son Père, en Jésus le Fils unique. Bien entendu tout chrétien est "enfant de Dieu". Mais le religieux a pour vocation de le manifester, d'en être le témoin par un état de vie spécifique marqué par les vœux d'obéissance religieuse, de pauvreté évangélique et de chasteté consacrée. Sa prière, son cœur à cœur silencieux et brûlant avec le Seigneur, à l'écoute de sa Parole, souvent dans la nuit de la foi, est la source de la fécondité de sa vie consacrée.

En somme l'identité fondamentale du frère, c'est de reproduire l'état de vie du Fils lorsqu'il était sur la terre. Il n'est pas plus saint que les autres pour cela. Sa sainteté de vie consiste à répondre le mieux possible à sa vocation propre. Mais il ne grandira en sainteté qu'en vivant pleinement ce à quoi il a été appelé.

Lorsque Jésus disait : "*Laissez les enfants venir à moi*", il voyait en eux les signes vivants de l'appel de tous à être des fils du Père, à son image. Ils sont, pourrait-on dire, ce que les religieux ont à signifier tout au long de leur vie par la consécration religieuse : être le signe que tout homme est aimé et accueilli pour lui-même. C'est pourquoi les enfants sont nos frères et nos sœurs. Nous sommes nous aussi des "enfants", des "fils", par un mode "nouveau" d'existence corporelle inaugurée avec le Christ. Nous signifions par notre forme d'existence ce à quoi tous sont appelés. C'est ce qui est au cœur de notre identité de frères, aujourd'hui comme hier, comme il sera demain.

**C) SE DESSAISIR DE SA VIE POUR AIMER EN VÉRITÉ.**

L'Évangile nous provoque ainsi à mettre, comme Jésus, les caractéristiques propres de notre célibat au service de notre relation filiale au Père, dans l'Esprit, et de sa relation fraternelle à tout homme, en particulier aux petits, aux pauvres, aux sans pouvoir.

Cela demande une vie d'engagement, mais aussi de sagesse et de lucidité. Nous sommes dans un monde qui n'aide pas à vivre une telle vocation. Il nous faut aimer ce monde, mais sans être dupes. Nous devons être lucides sur nous-mêmes et sans cesse nous interroger sur la cohérence de notre vie. Si nous ne regardons pas Jésus, quotidiennement, dans la prière personnelle prolongée, nous ne pourrions pas reproduire son image. Si nous ne prenons pas, comme lui, du temps gratuit pour être avec le Père, le laisser nous parler et transfigurer notre cœur, nous ne pourrions nous sentir vraiment ses fils.

Les jeunes, en particulier, nous regardent plus que nous ne le pensons. Ils veulent voir où est notre bonheur à nous qui n'avons ni femme ni enfants. Sans se l'avouer à eux-mêmes bien souvent, ils cherchent à savoir quel est l'amour qui nous fait vivre. Ils s'interrogent sur l'origine de la joie qui nous habite. Saurons-nous leur faire connaître la source de cette joie? S'ils ne nous trouvent pas heureux de vivre, comment pourront-ils découvrir Celui qui les aime ?

J'aimerais m'adresser à chaque frère, personnellement, et lui demander : Quel est "l'amour" qui remplit ta vie ? Peux-tu répondre à cette question en vérité ?

Aime Jésus. Avant de vouloir porter l'Évangile aux jeunes, efforce-toi d'y attacher totalement ton cœur. Comme lui, aime le Père. L'Esprit te conduira sur une route de lumière, de paix et de bonheur.

Ne te laisse pas prendre par les idoles. Sois vigilant. Il y a tant et tant de déceptions qui t'attendent si tu n'es pas au clair avec ton vœu de célibat consacré. Ne joue pas double jeu. Oriente ton regard, et surtout ton cœur, sur la lumière qui ne déçoit pas. Si tu veux vraiment suivre Jésus, ne t'attache pas aux faux-dieux qui tuent l'espérance et l'amour. N'aie pas peur, par amour, de te dessaisir même de ce qui semble beau. Comme Jésus qui s'est dessaisi de sa vie par amour. Si tu donnes tout, tu auras la vraie joie. Si tu ne donnes pas tout, tu ne trouveras pas le bonheur d'aimer. C'est marcher vers le martyre que de se vouer pour la vie dans le célibat consacré. Es-tu décidé? Ne vois-tu pas que là est ton bonheur ?



## CONCLUSION.

Marie est le témoin et le modèle d'un cœur d'où jaillit l'amour fraternel.

*"L'homme bon, dit Jésus, du bon trésor de son cœur, tire le bien ; et le mauvais, de son mauvais trésor, tire le mal"* (Lc 6, 45). Marie est ce cœur, façonné par l'Esprit, qui apporte au monde des trésors de paix et d'amour.

Avec Marie, nous apprenons à connaître Jésus, et à recevoir ses Paroles de vie. Ainsi, lorsqu'il apprend à ses disciples à dire "Notre Père", la prière par excellence des frères, Marie se joint à eux et par son exemple, les aide à vivre dans le quotidien le partage entre les fils d'un même Père et le pardon sans cesse renouvelé qui renforcent les liens de communion fraternelle.

Marie est au cœur de notre vie fraternelle, comme elle est présente dans ce qui fait notre mission. Elle éduque notre cœur à la bonté et à la douceur sans lesquels il ne peut y avoir de vie fraternelle qui rayonne. Elle en est aussi la gardienne de notre fraternité si nous nous confions à elle.

Quand elle court chez Élisabeth sa cousine, c'est un amour qui la porte. Elle se hâte pour servir. Elle n'a qu'un souci, servir. Marie ne veut pas être servie. Elle est l'humble servante du Seigneur ; elle se penche vers nous pour nous secourir.

En reprenant les mots de Paul concernant la Charité, on peut dire de Marie qu'elle est serviable, ne cherche pas son intérêt, ne s'irrite pas, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle met sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout. (cf 1 Co 13, 4-7).

Lorsque Marie salue Élisabeth, Jean-Baptiste tressaille dans son sein et est rempli de l'Esprit-Saint, nous dit l'évangéliste saint Luc. Et Marie chante "Mon âme exalte le Seigneur,..."

Avec Marie, nous apprenons que l'amour gratuit fait fleurir les dons de l'Esprit. La fraternité vécue dans le service mutuel suscite les fruits de l'Esprit. Un cœur qui se penche vers le frère dans le besoin est un cœur qui chante dans l'Esprit.

Tu cherches la joie, donne de ton temps à celui qui n'en a pas. Tu veux le bonheur, donne le à ceux qui le cherche. Et en toute chose rend grâce à Dieu. Avec Marie chante "Mon âme exalte le Seigneur,..."

*"Ceux qui ont la charité sont nés de Dieu ; ceux qui ne l'ont pas ne sont pas nés de Dieu. Là est le grand signe, le grand principe de discernement. [...] C'est elle la perle précieuse, la charité, sans laquelle tout ce que tu peux avoir ne te sert de rien, et qui, à elle seule, te suffit"*<sup>43</sup>.

Telle est la grâce d'être frère.

Frère Yannick Houssay, s.g.

Le 18 janvier 2008

Ouverture de la semaine de prière pour l'Unité des chrétiens.

---

<sup>43</sup> Saint Augustin, Commentaire de la première épître de saint Jean V, 7, cité dans *Le bonheur d'être chaste*, par un Chartreux, Presses de la Renaissance, p.188 - 2004





